



Pavés de la famille Loeb - enfants et petits enfants de Jeanne Bloch

Stolpersteine: les pavés de la mémoire arrivent à Strasbourg | Valérie Cudkowicz

C'est en Allemagne dans les années 1990 qu'un mouvement se crée pour trouver de "nouvelles façons" de garder et transmettre la mémoire de la Shoah. En effet, les témoins directs se raréfient et les jeunes se sentent de moins en moins concernés et connectés à ce passé dont ils ne veulent plus forcément assumer le lien.

Un artiste, Gunter Demnig, a alors l'idée de créer des Stolpersteine. En allemand, ce mot est composé du nom stolpern qui signifie trébuchement et du nom stein, la pierre. Il s'agit d'inscrire les noms des victimes de la Shoah sur des pavés de dix centimètres de côté et de les sceller dans les trottoirs devant leur dernier domicile connu, là où leur histoire a "trébuché". Ce projet a plusieurs avantages. Tout d'abord il se passe dans la rue, à travers toute l'Europe et interpelle directement tout un chacun qui vient à passer par là, sans être confiné dans un musée ou un endroit spécifique que seuls quelques personnes intéressées viennent visiter. Ensuite il humanise la notion de six millions de victimes en redonnant un nom à chacune d'elles. Enfin, le projet

de Stolpersteine va bien au delà de la pose d'un pavé puisqu'il implique généralement les familles des victimes qui sont invitées à y participer directement et qu'il génère aussi des coopérations éducatives avec des écoles, des universités et des institutions diverses.



Pose des pavés de Jeanne Bloch et Marcel Alexandre

Strasbourg en 1939, un peu plus de 850 ont été déportés et assassinés durant la Seconde Guerre Mondiale.

Fabienne Regard, présidente de l'Association Stolpersteine 67 et historienne à l'Institut Universitaire Elie Wiesel de Paris, est une des responsables du projet alsacien. C'est elle qui a fait les recherches historiques pour retrouver les noms des strasbourgeois déportés et assassinés pendant la Shoah. Elle s'est ensuite mise en contact avec les familles grâce entre autres aux fiches de témoignages remplies par ces dernières et archivées à Yad

Les premiers Stolpersteine ont été posés "illégalement" c'est à dire sans l'autorisation ou l'implication des municipalités concernées. En 1996, Gunter Demnig a scellé 50 pavés à Berlin. Cette initiative a vite été reprise et approuvée par la ville, dans laquelle depuis de nombreux autres pavés ont été posés. Les pavés ne représentent pas uniquement les victimes juives de la Shoah. Ils rappellent également toutes les autres victimes du nazisme, comme les homosexuels, les malades mentaux, les Tziganes etc.. De plus, ils n'évoquent pas uniquement les morts mais aussi ceux qui ont dû fuir. Ceux pour qui l'histoire a un jour trébuché ... d'où l'idée du pavé légèrement proéminent sur le trottoir, sur lequel on peut aussi trébucher.

La France est relativement en retard dans cette initiative. En effet, ce n'est qu'en 2013 que les premiers Stolpersteine sont arrivés sur les trottoirs français, à Aiguillon sur Mer.

A Strasbourg, le projet germe depuis environ trois ans et se concrétisera le 1er mai 2019, jour symbolique qui coïncide avec le Yom Hashoah. Ce jour qui commémore désormais le souvenir des victimes de la Shoah est marqué en Israël par une sonnerie de deux minutes durant laquelle tout le monde s'arrête et se recueille. A Strasbourg comme ailleurs, chacun des Stolpersteine portera une plaque sur laquelle seront inscrits le nom, la date de naissance, le lieu de la dernière habitation, le lieu de déportation et le sort de la personne (date et lieu de décès). Parmi les juifs qui vivaient à



Pose des pavés de la famille Loeb

Vashem. Pour les premiers pavés, elle voulait une représentation la plus large possible des victimes : des alsaciens de souche mais aussi des juifs étrangers réfugiés à Strasbourg, des juifs religieux et des juifs laïques, des personnes de tous âges et de toutes conditions, pour bien représenter que chacun pouvait être arrêté et déporté. C'est ainsi que 20 pavés seront donc posés le 1er mai 2019 et 30 autres le 27 janvier 2020, Journée Internationale de la Mémoire des Victimes de la Shoah. Fabienne Regard



Les descendants de Jeanne Bloch devant la Synagogue de Ingwiller, berceau de la famille

déjà travaillé en collaboration avec les Archives et suivront cet été une formation spéciale à Yad Vashem en Israël.

Un des pavés qui sera posé le 1er mai prochain portera le nom de Jeanne Bloch. Arrêtée, envoyée à Drancy, elle sera déportée le 29 avril 1944 par le convoi numéro 72 à Auschwitz d'où elle ne reviendra pas. Avec elle sont partis sa fille et son gendre, Louis et Yvonne Loeb ainsi que trois de leurs enfants Jean-Paul 21 ans, Armand 19 ans et Simone 16 ans qui a subi d'atroces expériences médicales. Leurs noms figurent sur la tombe de Achille Bloch, le mari de Jeanne, décédé avant la guerre en 1925 et enterré au cimetière juif de Cronenbourg à coté de Strasbourg. Pascale, une des arrière-petites filles de Jeanne Bloch qui habite Strasbourg suit de près le projet des Stolpersteine. C'est elle qui a d'ailleurs suggéré de poser le pavé de Jeanne, devant l'immeuble où elle vivait avant la guerre et que certains de ses descendants

raconte que depuis elle recoit presque chaque jour des demandes pour poser de nouveaux Stolpersteine.

Une des caractéristiques intéressantes de ce projet de Stolpersteine est qu'il dépasse largement le seul souvenir de la personne dont il rappelle la mémoire. En effet, il permet aussi de développer de nombreux projets éducatifs tant au niveau des écoles que des universités. Ainsi le projet strasbourgeois a tout d'abord donné lieu à une exposition, au sein de l'école l'ORT de la ville, qui sera ensuite transférée aux Archives Départementales. Cette exposition explique le projet de Stolpersteine mais aussi toutes les démarches qui l'ont accompagné. Ainsi de nombreuses classes des écoles de Strasbourg et de la région vont pouvoir se rendre à l'exposition en avril et mai 2019 aux Archives Départementales. Elles profiteront de cette occasion pour participer à un atelier découverte sur le fonctionnement des archives et faire eux mêmes des recherches liées au projet des pavés. Une classe de terminale du Lycée Oberlin travaille également avec un de leurs professeurs sur ce projet. Dans ce cadre, elle a déjà visité le Mémorial de la Shoah à Paris, le Struthof - seul camp de concentration sur le territoire français situé non loin de Strasbourg - et même Auschwitz. Un film devrait d'ailleurs être réalisé par ces élèves sur la pose des premiers pavés à Strasbourg. Des étudiants de l'Université de Strasbourg se sont eux aussi intéressés de près à ce projet. Ils ont



Jeanne Bloch



L'immeuble où Jeanne Bloch vivait avant la guerre

continuent à habiter. La porte de l'immeuble est d'ailleurs surmontée de ses initiales J.B. Cela fait longtemps que Pascale « travaille » sur le devoir de mémoire, la passation des témoignages mais également l'interprétation des silences qui en disent souvent tout autant. Elle voit dans ce projet de Stolpersteine une continuation d'une démarche qu'elle a déjà commencée il y a des années. Pour elle, les



réactions des différents membres de la famille sont très intéressantes car très variées. Il ya ceux, parmi les témoins directs encore vivants mais aussi les générations suivantes, qui pensent que c'est un beau projet et d'autres qui sont plus réticents. Ils craignent de faire ressurgir le passé ou d'exposer les personnes habitant dans les immeubles devant lesquels seront scellés les pavés à des actes antisémites. Mais elle note que le travail réalisé autour du projet a parfois aidé à libérer la parole chez certains témoins qui ne voulaient jusqu'à présent pas ou peu parler. Elle espère que plusieurs membres de la famille viendront le 1er mai à la cérémonie et a déjà reçu plusieurs réponses positives de cousins qui se déplaceront, parfois même de loin, de New-York. En tout cas, ce projet lui a permis de prendre ou reprendre contact avec des personnes qu'elle ne connaissait pas du tout ou très peu dans la famille. Elle a d'ailleurs pu envoyer au cercle familial un arbre généalogique fait par l'un des ces membres, remontant à un certain Moïse Bloch, né en 1827, le beau-père de Jeanne Bloch et qui répertorie les sept générations qui en descendent, dont certains habitent aujourd'hui en Israël.

Et c'est exactement ça la « philosophie » des Stolpersteine : se souvenir de ceux qui ont été victimes du régime nazi durant la Shoah, leur redonner un nom mais aussi leur redonner une place dans l'histoire de leur famille et dans celle de la communauté, même si leur propre histoire a un jour trébuché bien malgré eux.

Pour en savoir plus :
 Association Stolpersteine 67
 Fabienne Regard fabiennergard@hotmail.com



Zikaron Ba Salon : le devoir de mémoire, deuxième génération

- Valérie Cudkowicz -

Yom Hashoah est une date importante du calendrier israélien et juif. De son nom complet, Yom Hazikaron laShoah ve la Gvoura – la journée du souvenir de la Shoah et de l'héroïsme – est commémorée chaque année depuis 1951, le 27 du mois de Nissan, ce qui correspond à la date du début du soulèvement du ghetto de Varsovie. Cette année Yom Hashoah aura lieu le jeudi 2 mai 2019. Des cérémonies sont organisées un peu partout dans le pays, généralement la veille au soir. A Yad Vashem, à Jérusalem, six rescapés de la Shoah allument six torches en mémoire des six millions de victimes juives.

En 2011, Adi Altschuler et des amis décident de se réunir et de marquer Yom Hashoah à leur façon, dans leur salon. L'idée de Zikaron Ba Salon – comprenez « souvenirs au salon » – était née. Le principe est simple : réunir des gens dans le